

Là

10.02-
02.04.22

Jean-Christophe
Norman

Là

J'essaye d'explorer, autant que possible, les régions qui traversent mon esprit.

Jean-Christophe Norman

Cinq ans après sa première collaboration avec la Galerie C, Jean-Christophe Norman investit l'espace suisse avec une exposition personnelle. Cette invitation est l'opportunité pour l'artiste français de faire cohabiter travaux inédits et anciens. L'esquisse d'une aventure, le récit d'une tentative de toucher le monde, l'expérience de l'inattendu.

S'aventurer à la découverte du travail de Jean-Christophe Norman requiert une volonté de déambulation. Car accepter de cheminer, de voguer, de ressentir en abandonnant l'expérience usuelle du temps, c'est bien sûr s'ouvrir au monde, mais c'est également faire un premier pas pour comprendre la démarche de l'artiste. En effet, l'ensemble de l'oeuvre de Jean-Christophe Norman repose sur une intuition vitale: cultiver l'inopiné.

Là. Un maintenant tissé de l'avant et de ce qui peut se réaliser: une souvenance qui appelle le contemporain. Jean-Christophe Norman, invite à faire l'expérience de son travail avec le désir de nous offrir l'épure. Synthétiser écrivait Maurice Denis, ce n'est pas nécessairement simplifier dans le sens de supprimer certaines parties: c'est simplifier dans le sens de rendre intelligible.¹ Au moyen de cette unique parole, à la manière d'un poète, convoquer l'absolu.

Le mot condense le mouvement. Il est ce mouvement qui met en marche l'artiste. Par l'affirmative, il interroge: *Où sommes-nous ? Où ? Où existe puisque nous sommes, obstinément, et avons été ?²*

Par le biais de l'oeuvre de Jean-Christophe Norman, ce sont des textes, des récits qui *viennent d'ailleurs, portent des voix autres que celle de l'artiste.³*

Le désir d'habiter la mémoire, un ressouvenir du temps comme matériau à expérimenter.

Affranchissez-vous de l'ombre de la réalité visible pour effleurer de façon très libre ce *Là* tremblant et ouvert dans l'advenir.

1 Maurice Denis, *Théories, 1890-1910; du symbolisme et de gauguin vers un nouvel ordre classique*, 1913.

2 Etel Adnan, *Là-bas*, 2020, p.9.

3 Ryoko Sekiguchi, «L'ombre sur les pages» in: *Brouhaha*, 2021, p.87.

Afin de vous accompagner tout au long de la visite, nous vous proposons une sélection d'extraits tirés de «Brouhaha», dernier ouvrage en date paru chez Manuella Éditions.

Rez (1)

Parfois, ce sont les livres eux-mêmes qui sont utilisés comme « encre », comme lors de la performance « Brouhaha » au cours de laquelle l'artiste marche dans la ville en frottant Ulysse contre les murs, jusqu'à ce que l'objet, d'usure, soit réduit en poussière, laissant sur les murs une trace quasi invisible : l'ombre du livre portée sur la ville. (p.85)

o

Ce que tu fais aux livres révèle que tout ouvrage est toujours aussi image, corps visuel des lettres mises en pages, d'espaces créés par la disposition du noir des lettres sur le blanc du papier. (p.174)

1er étage (2)

Jean-Christophe Norman nous invite à dépasser la réalité visible et à nous ouvrir à l'imaginaire, à la littérature qui, pour lui, est le monde. (p.36)

1er étage (3)

«En littérature, toute description est chemin», disait Julien Gracq. En marchant, en écrivant à la craie sur les trottoirs des grandes capitales mondiales, Jean-Christophe Norman transforme le geste de l'écriture en geste artistique, en une performance silencieuse et discrètement physique qui ne laisse pas indifférent le passant habitué au rythme frénétique et mécanique de la ville. Cette partition bien rodée entre le geste de recopie, tant face à la verticalité du mur d'un musée que devant l'horizontalité d'une route ou d'un trottoir, est incarnée par la présence de l'artiste au travail, dans ce moment éphémère où le récit apparaît et se retrouve confronté immédiatement à sa propre disparition, à son effacement annoncé. (p.33)

Avec Borges, je trouve un lien à ma propre vie, parce que j'ai un père qui est devenu quasiment aveugle. Enfant, il me demandait de tout lui décrire. Il avait perdu un œil et il devait lui rester moins de dix pour cent de vision à l'autre œil, J'essayais de me mettre à sa place, je me bouchais un œil. Au final j'avais un champ de vision extrêmement raccourci mais je voyais très précisément, comme à travers une lunette. Je me rends compte qu'il y avait déjà à ce moment-là une démarche de traduction du réel. Je racontais à mon père le paysage et j'ai toujours eu l'impression qu'il percevait parfaitement les choses. En lisant Borges, j'ai retrouvé la question de la cécité, de la perception entravée du réel. (pp.48-49)

o

C'est sans doute très lié à Borges. Il pose la question de la noirceur avec la cécité. Il y a alors un effet de disparition mais aussi de conservation et un objet considéré comme un corps. Le principe d'unicité surgit. Le premier livre avec lequel j'ai fait ça L'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique (1935), de Walter Benjamin. J'ai transformé ce livre en exemplaire unique alors qu'il parlait de la reproductibilité des œuvres ! Ensuite beaucoup de temps passé avant que je recommence, avec Ulysse de Joyce. Quand j'opère ces recouvrements, ce n'est pas dans un geste iconoclaste. Il y a chez moi un souci de conservation et des objets qu'il faut réinterroger, réinventer. Borges dit avoir souvent imaginé que les livres discutaient entre eux et créaient d'autres histoires, d'autres récits. En les recouvrant, j'ai l'impression que tout peut s'y rejouer en permanence. (p.51)

o

(JEJ)

Est-ce un geste d'appropriation ou un geste protecteur ?

(JCN)

Ce serait une forme étrange de conservation. Ce qui cache conserve, protège de la lumière et, en même temps, renferme toutes les images possibles. La question de l'appropriation existe, bien sûr. Je me donne la liberté de déplier un texte. Mais je conçois l'immatérialité comme quelque chose de matériel. Je n'oppose pas les deux.(p.56)

(JEJ)

Dans les règles que tu te poses on trouve une forme de rituel. Tu fais à la fois preuve de prédisposition à l'inconnu, au hasard, car tu dépends es conditions sur place, et pourtant il y a chez toi la répétition du geste.

(JCN)

Oui, c'est cette tension que je recherche. Par exemple avec Ulysse, ce projet titanesque qui est en train de s'achever, le geste est répétitif, et en même temps tout cela se produit dans un espace ouvert au hasard. Je ne sais pas ce qui va advenir dans telle ou telle ville. Je compose avec cette donnée. (p.53)

1er étage (4)

Tout ce complexe spatio-cinétique institué par l'acte de dessiner est motivé par le désir d'habiter la mémoire. Désir entretenu par la répétition, à laquelle l'écriture et la réécriture donnent corps. (p.169)

o

Au final ce n'est jamais la même chose, mais comme le changement est ininterrompu, il y a une constance dans l'impermanence du temps, dans ce changement perpétuel. (p.53)

o

La poésie de ce travail, c'est aussi sa capacité à transmettre une émotion, à explorer le réel et à le restituer en toute simplicité, sans artifices, avec sincérité, humilité et intégrité. (p.38)

1er étage (5)

Le corpus des peintures de petit format réunie sous l'intitulé o combien symbolique de « Biographie » incarne à merveille cet état de veille, d'écoute au monde. Chacune de ces peintures correspondant aux traces visuelles de longues marches réalisées dans des projets aussi différents qu'« Ulysses, a long way » ou « Terre à terre », dans le cadre du projet « Picasso Méditerranée ». (pp.36-37)

o

Oui, ça me rejoint ce que je faisais avant en montagne. Parfois, quand tu y repenses, tu te fais un peu peur, mais sur le moment c'est très naturel. Je suis parti d l'unité de temps d'Ulysse et de Borges qui disait de Joyce : « Chez lui, le temps d'une journée, c'est le temps du monde entier. » J'ai pris cette phrase comme une parabole. J'ai marché plusieurs fois dans des villes comme Tokyo, Istanbul, New York. Je n'ai pas réellement la capacité physique de faire ça. Mais chaque fois j'y suis arrivé. Je l'ai aussi fait parfois dans les musées. Chaque fois je passe par les mêmes phases. Au début je marche lentement, c'est la phase normale, puis je m'ennuie, puis il y a l'euphorie parce que j'ai l'impression que rien m'est impossible. Cette phase est toujours suivie de son exact contraire, d'une immense déprime où je me dis que je ne vais pas y arriver, que je ne vais plus arriver à rien faire du tout. Puis survient la fin qui est comme une ultime résistance. Quand j'ai fait cette expérience au musée Picasso, sur l'invitation de Laurent Le Bon, il y avait cette idée d'allégorie : une journée complète comme le temps d'une vie ou le temps du monde. Il y avait la volonté d'explorer ça. (p.54)

o

Et là, dans ce monde secoué en tous sens comme un château de cartes, on entend chez Jean-Christophe Norman une telle énergie intérieure qu'on peut s'empêcher de penser : c'est là que j'entends le son d'une époque, d'un lieu, d'un ailleurs. (p.38)

Jean-Christophe Norman

Né en 1964, Jean-Christophe Norman vit et travaille à Marseille. Depuis plus d'une dizaine d'années, il s'est engagé dans un travail protéiforme, dont les fondements sont basés sur la répétition, l'écriture et la marche, tant mentale que physique.

Invité à réaliser une résidence au FRAC Lorraine en 2006, il est également exposé au Musée des arts décoratifs de Paris dans le cadre de l'exposition «Le contemporain dessin é». En 2016, Il réalise une performance intitulée «Un jour - Une nuit» au Musée national Picasso-Paris. Il crée en 2017 au Musée d'art contemporain du Val-de-Marne une installation in situ autour de la réécriture, pour laquelle le public est invité à assister au recouvrement d'une des cimaises de l'institution. Entre octobre 2016 et février 2017, le Centre Dürrenmatt avec «Matières» présente la première grande exposition personnelle de Jean-Christophe Norman en Suisse. Intitulé du même nom que l'exposition, le n°14 des Cahiers du Centre Dürrenmatt est publié à l'occasion.

Débuté en 2017 et achevé fin 2018, Jean-Christophe Norman prend part au projet «Picasso- Méditerranée» avec «Terres à Tierra», en réécrivant à l'aide de craies blanches et de façon exhaustive, de villes en villes selon un parcours prédéfini (Marseille, Nice, Rome, Barcelone, Paris, Madrid et Malaga), le livre de Pierre Daix «La vie de peintre de Pablo Picasso». Son travail est exposé en 2018 au sein de l'exposition collective «L'empreinte de la mémoire» au FRAC Franche-Comté, au Magasin des Horizons à Grenoble dans

le cadre de l'exposition «JE MARCHE DONC NOUS SOMMES», au MAC VAL dans «Persona grata». En collaboration avec le Magasin des Horizons, Jean-Christophe Norman présente fin novembre 2018, sa performance «Ulysses, a long way» au Centre national de la Danse à Pantin.

Présenté à Drawing Now 2019 par la Galerie C, Jean-Christophe Norman réalise en partenariat avec la Fondation Ricard et suite à la proposition de Joana Neves une performance dans le cadre dudit salon. En 2019, le travail de Norman est exposé au sein de l'espace ZOO galerie à Nantes ainsi que dans le cadre de l'exposition «Picasso, obstinément méditerranéen» au Musée national-Picasso Paris, du 04 juin au 06 octobre. Du 06 juillet au 10 novembre 2019, il prend également part à l'exposition collective «Bis repetita placent» à l'Espace de l'Art Concret à Mouans-Sartoux qui s'inscrit dans le programme de la manifestation «Des marches, démarches» organisée en collaboration avec le FRAC PACA. «Terre à terre», une installation in situ réalisée au MACVAL en 2017 est visible au sein de l'exposition «Persona grata ?» en mars 2019.

En 2020, Jean-Christophe Norman prend part à l'exposition collective «Le vent se lève» présentée au MACVAL ainsi qu'à l'exposition «Ways of Seeing. A curatorial essay from the collection of videos of Frac» au MUNTREF, Buenos Aires, Argentine dans le cadre du partenariat local de Plateform (réseau des Frac). Une monographie intitulée «Mundo difuso» est parue chez 02 éditions et aux éditions de la Galerie C en 2019.

À l'automne 2021, une exposition monographique «Brouhaha» est consacrée à Jean-Christophe Norman au FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur. À cette occasion est paru un ouvrage édité par Manuella Éditions, coproduit par le FRAC PACA et la Galerie C.